

Pages Locales D'Afrique du Sud-Est

Faites connaissance avec la nouvelle présidence de l'interrégion d'Afrique du Sud-est



Dale G. Renlund

Dale G. Renlund a été appelé comme président de l'interrégion d'Afrique du Sud-est. Il assume le poste précédemment occupé par Paul Koelliker à qui il a servi en tant que conseiller de 2009 à 2011.

Frère Renlund a été appelé au premier collège des soixante-dix, en avril 2009. Ancien soixante-dix d'interrégion dans les interrégions d'Utah Salt Lake City et d'Utah Nord, le président Renlund a également servi comme président de pieu,

membre du grand conseil, évêque, dirigeant missionnaire de paroisse, et missionnaire à plein temps dans la mission de Stockholm en Suède.

Il a fréquenté l'Université d'Utah où il a obtenu un baccalauréat en chimie et un doctorat en médecine et ensuite il a fini le programme d'internat de six ans à l'Université John Hopkins. Cardiologue de profession, Frère Renlund est professeur émérite de médecine à l'Université d'Utah. Il est marié à Ruth Lybbert. Ils ont une fille.



Ulisses Soares

Ulisses Soares est le premier conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Afrique du Sud-est. Frère Soares a servi comme président de l'interrégion du Sud de Brésil avant de venir en Afrique.

Appelé au premier collège des soixante-dix en avril 2005, Frère Soares a précédemment servi comme président de la mission de Porto au Portugal (2000-2003), président de pieu, agent régional d'entraide, membre du grand conseil de pieu,

conseiller de l'évêque, président du collège des anciens, et missionnaire à plein temps dans la Mission de Rio de Janeiro au Brésil.

Frère Soares a obtenu un baccalauréat en comptabilité et en économie et plus tard une maîtrise de gestion. Il était comptable et vérificateur avant de devenir directeur des affaires temporelles du bureau interrégional de Sao Paulo, au Brésil. Frère Soares a épousé Rosana Fernandes. Ils ont trois enfants, dont l'un est avec eux en Afrique.



Carl B. Cook

Carl B. Cook est le deuxième conseiller dans l'interrégion d'Afrique du Sud-est, sa première tâche interrégionale depuis son appel au premier collège des soixante-dix, en avril 2011.

Avant son appel, Frère Cook a servi comme soixante-dix d'interrégion, président de la Mission d'Auckland en Nouvelle-Zélande, président

de pieu et conseiller, évêque et missionnaire à plein temps dans la mission de Hambourg en Allemagne.

Frère Cook a obtenu un baccalauréat en marketing d'entreprise et une maîtrise de gestion. Sa carrière professionnelle fut dans le développement immobilier. Frère Cook est marié à Lynnette Hansen. Ils sont cinq enfants. ■

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE DE L'INTERRÉGION

Par ici, s'il vous plaît!

Par Colin H. Bricknell

En tant que jeune garçon grandissant dans une ville minière, les choses étaient financièrement difficiles pour nous en tant que famille. Alors je suis allé travailler au Bioscope (maison de cinéma) comme placeur à l'âge d'environ 13 ou 14 ans pour gagner quelques sous. Je travaillais le soir après l'école, et les samedis. En ces moments-là, l'intérieur du cinéma était assez sombre, ainsi les clients avaient besoin d'un placeur ayant une torche pour leur montrer leurs sièges. Lorsque les clients arrivaient à la porte, le responsable des placeurs prenait leurs billets, puis déchirait une partie, et donnait l'autre partie aux placeurs. À notre tour, nous disions aux clients « Par ici, s'il vous plaît ! » ... Et nous braquions la torche sur le sol devant eux pour qu'ils suivent le projecteur à leurs sièges. Nous leur donnions alors leur part de billet et ensuite revenions à la porte principale pour escorter d'autres clients à leurs places.

Maintenant, la clé pour être un très bon

placeur était d'avoir une torche très lumineuse (lampe de poche). Si votre lumière n'était pas éclatante, les clients ne pourraient pas être en mesure de vous suivre, donc il fallait être constamment conscient de la luminosité de ta lumière – et si nécessaire tu devrais changer régulièrement les piles pour t'assurer que ta lumière brille intensément. Ce n'est que lorsque ta lumière brille intensément que tu peux vraiment dire ... « Par ici, s'il vous plaît ! ». C'est la clé pour être un vrai disciple du Christ ... « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 5:16)

Spirituellement parlant, dans la vie, nous avons tous constamment besoin d'avoir nos batteries rechargées, comme nous le faisons lorsque nous assistons aux services de sainte scène et prenons les emblèmes saints de l'expiation, comme nous le faisons quand nous jeûnons et prions, comme nous le faisons lorsque nous lisons les Écritures saintes, comme nous le faisons lorsque nous respectons le jour du sabbat, comme nous le faisons quand nous payons notre dîme, comme nous le

faisons lorsque nous nous concentrons sur notre Sauveur.

Parfois, nous avons même besoin de remplacer nos batteries pour permettre à nos « lumières » de briller intensément de nouveau, ou même de changer le globe (lampe) si l'ancien a fait sauter les plombs. Lorsque nous ne parvenons pas à reconnaître que nos lumières fanent, nous finissons par perdre totalement « notre lumière spirituelle », et nous sommes laissés dans les ténèbres pour être frappés par le malin et à nous rebeller en pure perte.

Dans D & A 6:21, le Sauveur dit : ... « Je suis la lumière qui brille dans les ténèbres et les ténèbres ne la comprennent pas ». C'est à lui à qui l'on doit chercher un regain pour nos lumières. ... C'est lui qui nous dit constamment. ... « Par ici, s'il vous plaît ! » avec l'espoir que nous suivrons sa lumière à travers le brouillard de ténèbres avec plein de foi en lui.

Dans l'émission diffusée le 4 avril 2010 de « la musique sur les ondes », Lloyd D. Newell a déclaré ce qui suit : « Quelque chose en nous aime la lumière. Nous avons besoin de lumière pour vivre. Aussi bien physiquement que spirituellement, nous nous portons bien quand nous voyons et sentons la lumière. Qui est-ce qui ne se sent pas attiré vers une fenêtre, non seulement pour la vue qu'elle offre, mais surtout pour la lumière qu'elle invite ? »

Le monde naturel montre comment la lumière est essentielle à la vie. Des fleurs délicates se frayent un chemin à travers les ténèbres du froid, le sol dur juste pour boire à partir de la lumière chaude du soleil. L'étalage éclatant des fleurs au printemps est une réponse directe à des journées plus longues ou plus de lumière directe.

Dans les temps anciens, les gens étaient plus dépendants de la lumière naturelle que nous le sommes aujourd'hui. Quand le soleil se couchait, ils ne pouvaient pas simplement appuyer sur un interrupteur ou appuyer sur un bouton pour éclairer leurs habitations.

Il ya bien longtemps, très tôt en cette première



Colin H. Bricknell

matinée de Pâques, « il faisait encore obscur » quand Marie alla au sépulcre (voir Jean 20:1). L'obscurité dans le monde autour d'elle était probablement plus facile à supporter que l'obscurité et le vide qu'elle ressentait dans son cœur. Cependant, bientôt le soleil se leva, et bientôt la lumière de vie illumina son âme.

Dans un sens, chacun de nous marche une partie du voyage de la vie dans l'obscurité. Mais chaque étape de la foi conduit à plus de lumière, à plus de raison de croire, à une cause plus grande d'espérer, jusqu'à ce que nous trouvions enfin la lumière de la vie. Comme le psalmiste dit : « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » (Psaume 119:105)

Plus nous aspirons à la lumière de la vie, plus nos esprits comme les fleurs du printemps, s'épanouissent avec des fruits de la foi : la paix, la joie, l'amour et l'espoir. Sans la lumière qui brille dans les ténèbres, nous ne pouvons pas amasser des « fruits pour la vie éternelle » (voir Jean 4:36). Nous ne pouvons pas sentir la lumière de la vie éternelle.

Je me souviens étant sur l'estrade dans la chapelle de Krugersdorp, un dimanche matin, quand une « coccinelle » scarabée atterrit sur la manche de mon costume. Je m'inquiétais qu'elle tomberait sur le sol et soit piétinée. J'ai donc mis ma main gauche et mis la coccinelle scarabée dans le creux de ma main et ferma hermétiquement mes doigts pour former un poing creux pour protéger la coccinelle d'être écrasée. Pendant le chant de sainte cène, j'ai regardé en bas et j'ai remarqué que la coccinelle scarabée était revenue sur la manche de mon costume. Je me demandais comment ce petit insecte pouvait avoir échappé à ma poigne serrée ?

Eh bien ! J'ai remis la coccinelle scarabée dans le creux de ma main, et j'ai encore pressé hermétiquement afin qu'elle ne puisse pas échapper cette fois-ci. J'ai ensuite pris un moment pour voir si elle sortirait de nouveau, et comment elle ferait cela. J'ai réalisé que dans le creux de ma main il aurait été assez sombre pour la petite coccinelle ... J'ai ensuite remarqué que sa petite tête tentait de creuser à travers l'espace vide entre la fin de mon annulaire et mon petit doigt, les sommets desquels étaient pressés contre la paume de ma main, et que son corps était trop grand pour passer à travers le petit espace.

Il m'est apparu que la seule lumière qui pénétrait dans le creux de mon poing provenait de cet espace que j'ai mentionné. Cette petite coccinelle scarabée a évidemment vu ce rai de lumière et était attirée vers lui, et se battait avec toutes ses forces afin de faire passer son corps à travers cet espace pour entrer dans plus de lumière hors de l'obscurité.

Lorsque je méditai sur la situation de ce petit insecte, et en particulier la volonté, la détermination, et le point central qu'elle appliquait pour se rendre à la lumière, j'ai pensé à ce que nous, en tant que membre, faisons pour « arriver à la lumière ». ... Et si oui ou non notre point central sur le Sauveur est ce qu'il doit être. Je crois

vraiment que nous pouvons tous faire un peu mieux pour nous rapprocher du Sauveur et de sa lumière. Je crois que nous pouvons faire mieux pour connaître le Sauveur sur un plan plus personnel et spirituel.

Le sermon inexprimé que cette petite coccinelle m'a livré était incroyablement puissant. Elle a fait tout ce qui est en son pouvoir pour arriver à la lumière. Elle a lutté comme une folle et a essayé de faire passer sa tête puis son corps à travers l'espace de mes doigts ... c'était sa seule chance d'arriver à la lumière. Il n'y avait pas d'autres moyens.

Les paroles du cantique 195 viennent à l'esprit ... *Apprends-moi à marcher dans la clarté ; Enseignes-moi aussi comment à prier ; Dis-moi comment servir avec bonté ; Dis-moi comment trouver la clarté.*

Viens, mon enfant, tous deux nous apprendrons ; Par sa parole comment nous pouvons Retourner vivre avec Lui à jamais ; Toujours, toujours, garder la clarté.

Père céleste, merci en ce jour ; De nous guider tous avec tant d'amour ; Reconnaissons, nous venons te louer ; Merci, merci, de tant de clarté.

Frères et Sœurs, nous aussi nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour marcher dans la lumière ... nous devons faire plus, beaucoup, beaucoup plus pour permettre à la lumière du Sauveur de distiller sur nous, afin que nous, à notre tour, puissions être la lumière pour les autres à suivre. Lorsque chacun de nous lutte avec tous les défis auxquels nous faisons face, n'oubliez pas ceci ... « Aucune obscurité dans le monde n'a le pouvoir d'éteindre la lumière d'une seule bougie. »

Puissions-nous vivre nos vies de telle manière que nous entendrions et obéirions l'invitation du Seigneur lorsqu'Il tend sa main et dit : « Par ici, s'il vous plaît »...

C'est mon humble prière, au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ, Amen. ■

Projet humanitaire des jeunes en Éthiopie

Par Robin O’Crowley

Soixante-cinq jeunes adultes et jeunes se réunirent à la chapelle Meganagna en Éthiopie pour assembler des kits d’hygiène pour les Éthiopiens touchés par la rude sécheresse dans la Corne de l’Afrique. 4000 kits furent assemblés. Les missionnaires dans le district de l’Éthiopie étaient également présents pour aider à l’assemblage.

Frère Dana et sœur Robin O’Crowley, directeurs nationaux

d’aide humanitaire pour l’Église ont expliqué : « C’est super pour les jeunes de se rassembler et de servir leurs compatriotes Éthiopiens. Nous sommes très contents de les voir travailler si dur avec ces visages heureux ». Les jeunes travaillèrent ensemble sous le soleil ardent pendant 4 à 5 heures, en déplaçant de lourdes boîtes de savon et de serviettes, et en les assemblant sur des tables à l’extérieur du bâtiment.

Ce projet fait partie des efforts de l’Église pour aider les personnes vivant à l’intérieur des frontières éthiopiennes affectées par la sécheresse dans la Corne de l’Afrique. Les organismes de charité de l’Église transportent de l’eau par camions vers les zones touchées par la sécheresse et remplissent des réservoirs de 10000 litres dans 15 villages à la frontière de la Somalie. Des nombreux Somaliens traversent la frontière pour remplir leurs bidons d’eau avec cette eau. « Nous avons prévu d’alimenter de l’eau à



ROBIN O’CROWLEY

Les jeunes adultes en Ethiopie assemblent des kits d’hygiène pour les victimes de la sécheresse.



ROBIN O'CROWLEY

ROBIN O'CROWLEY

22 000 bénéficiaires, mais lorsque les camions commencèrent à livrer de l'eau 31 000 bénéficiaires vinrent récolter les fruits de cette eau potable merveilleuse livrée près de leur village. Nous aidons plus de personnes que nous n'avions imaginé », dit Dana O'Crowley.

Les organismes de charité de l'Église financent également 200 latrines pour le camp des réfugiés de Kobe dans Dolo Odo, région d'Ethiopie. Huit centres de nutrition communautaire

avec des latrines et des douches sont financés par les organismes de charité de l'Église dans les camps des réfugiés de Kobe et Melka Dida. Ces centres de nutrition communautaire sont des endroits désignés où des femmes Somaliennes, enceintes ou qui allaitent, et des enfants de moins de 5 ans, vont recevoir une ration supplémentaire de nourriture pour la malnutrition. « Nous avons vu beaucoup de femmes et d'enfants qui ont un grand besoin de cette nourriture

quand nous visitons les camps des réfugiés. C'est une des expériences de notre vie qui rendent plus humbles », partagea Robin O'Crowley. Actuellement, les organismes de charité de l'Église ont d'autres projets en cours pour les camps de réfugiés et pour les personnes vivant dans les communautés d'accueil en dehors des camps. Grâce aux membres de l'Église, ce don est possible en faveur des réfugiés Somaliens, et des Éthiopiens vivant dans les zones environnantes. ■

Comment est-ce que ceci a pu m'arriver ?

Par Stephen Kyalo

Les larmes et les cris étaient pour moi trop à supporter. Je me souviens même de souhaiter mourir plutôt que de rester dans cet état. Ce matin-là, je me réveillai tôt, préparai mon fils pour aller à l'école, et serrai longuement mon épouse dans mes bras. Je lui dis que quand je serai de retour, nous aurons une sortie ensemble, ne sachant pas ce qui m'attendait.

Je suis arrivé à mon lieu de travail et continuai mes fonctions comme d'habitude, la conduite de véhicules de service. Ce jour-là, à cause de circonstances, je fus obligé d'utiliser une moto comme un taxi pour m'aider à frayer un chemin à travers les embouteillages de Nairobi.

Je me souviens très bien dire au conducteur de moto de prendre un virage à droite à environ 100 mètres avant ma destination. A cet endroit, le plus pire imaginable arriva ... quelque chose qui me laissa tant de questions ... comme : est-ce que Dieu existe vraiment ? (Et si la réponse est « oui », où était-il lorsque cela se passait ?) Je me suis retrouvé au milieu de la route, ma tête couverte de sang et ma main gauche comme si elle avait été coupée. Pour couronner le tout, j'ai essayé de me tenir debout mais je sentais comme si ma jambe gauche

transportait 1000 kg. Quelques bons samaritains m'aidèrent à quitter la route pour laisser passer la rapide escorte présidentielle. Lorsque j'ai regagné la conscience, j'ai vu le conducteur de la moto crier de douleur. Puis, à environ 20 mètres, j'ai vu la camionnette Toyota avec des vitres brisées et le chauffeur silencieux.

On m'emmena à l'hôpital. La radiographie fut prise et on m'informa que mon fémur gauche avait été cassé. J'ai toujours essayé d'être « bon ». Comment cela pourrait-il se passer ? Même maintenant au moment où j'écris cette histoire, des larmes coulent sur mes joues ! Je ne me souviens pas tout ce qui a suivi, mais lorsque les jours passaient je voulais mourir plutôt que de vivre.

Je suis heureux que les médecins puissent traiter les gens et plus reconnaissant que Dieu guérisse. Je fus opéré et j'ai maintenant une plaque de métal greffée dans mon corps bien que mon système se démena pendant des mois pour l'accepter.

Le passage du fauteuil roulant aux béquilles et ensuite à la canne fut un processus horrible. Regarder les gens se promener sans soutien supplémentaire semblait comme un miracle.

Parfois, je me demandais : « Vais-je encore marcher comme eux ? » Étant chauffeur professionnel, j'avais besoin de mes jambes pour conduire. J'ai perdu mon emploi. Pendant la période où je marchais sur deux béquilles, j'ai eu une expérience d'amour-propre faible, d'indignité, de détresse et de toutes sortes d'humiliations.

J'ai lu ces paroles d'encouragement dans les Écritures, « Quelques instants je t'avais abandonnée, mais avec une grande affection, je t'accueillerai. Dans un instant de colère, je t'avais un moment dérobé ma face, mais avec un amour éternel j'aurai compassion de toi. Et, 'si vous souffrez pour faire le bien et endurez-le, c'est une grâce devant Dieu.' »

Le plus grand changement dans ma vie depuis mon accident est la façon dont j'agis envers d'autres personnes. Je suis gentil, j'ai plus d'amour et je partage. Je trouve que je n'ai pas de mauvais sentiments envers quiconque.

Quand j'ai fini d'utiliser mon fauteuil roulant, un ami m'a approché pour que je le lui vende au nom de quelqu'un qu'il connaissait et qui en avait besoin. Je lui ai dit : « Non, je ne peux pas le vendre. Veuillez laisser votre ami l'utiliser puisque je suppose qu'il en a plus besoin que moi. » Quand j'ai cessé d'utiliser les deux béquilles, je

les ai données au père de mon voisin qui était aussi impliqué dans un accident. Ma seule condition fut que quand il aura

fini de les utiliser, il ne les vendra pas, mais les donnera, à son tour, à quelqu'un d'autre qui en a besoin.

J'ai appris que seule une vie vécue pour les autres est une vie qui vaut la peine d'être vécue, et j'ai gagné plus que j'ai donné. ■

Stephen Kyalo, son épouse et sa famille résident maintenant dans la paroisse de Kayole où il sert en tant que président du collège des anciens, et est un sculpteur sur bois respecté.

